

LES 7-15 ANS ET LA LECTURE DE BANDES DESSINÉES : ENJEUX SOCIOCULTURELS ET QUESTIONS POUR L'ÉCOLE

Hélène Raux
Sorbonne Université – Inspé de Paris
CELLF (UMR 8599), équipe Prascoll

Si des bandes dessinées font progressivement leur entrée parmi les lectures scolaires, c'est le plus souvent dans des cadres périphériques au travail de la classe, par exemple dans le cadre de rallyes-lecture à l'école, et avec le présupposé qu'il s'agit de lectures familières aux élèves, attrayantes et faciles, susceptibles de motiver voire de « raccrocher » les plus petits lecteurs (Raux, 2023).

Cet article propose de questionner ce présupposé et de mettre en perspective les enjeux des pratiques scolaires relatives à la bande dessinée d'un point de vue socioculturel, à partir d'une synthèse de résultats présentés dans différentes enquêtes décrivant la place qu'occupent les bandes dessinées dans les lectures des écoliers et collégiens. Les enquêtes disponibles sur les pratiques de lecture des jeunes sont de plusieurs natures.

L'analyse s'appuie d'abord sur trois enquêtes quantitatives produites par des organismes culturels nationaux : l'enquête sur la lecture de bandes dessinées lancée par la Bibliothèque Publique d'Information (BPI) en 2011¹ ; l'enquête menée par le Centre National du Livre (CNL) en 2020 portant également sur la lecture de bandes dessinées en France ; et la dernière enquête en date du CNL sur les jeunes et la lecture, parue en 2022. Ces enquêtes statistiques sont complétées par des travaux de sociologues qui se sont intéressés également aux lectures des jeunes, appréhendées au travers de nombreux entretiens : Renard (2007 et 2011) a interrogé des élèves de seconde sur leurs lectures ; Détrez et Vanhée (2012) se sont attachés à la lecture de mangas chez les adolescents. Les travaux retenus pour cette étude s'appuient sur des données recueillies à partir du milieu des années 2000 exclusivement : le début des années 2000 marque en effet un changement de contexte important dans le champ de la bande dessinée en France, tant en termes de production et de diffusion que de reconnaissance ou légitimité (Groensteen, 2017).

Même si ces enquêtes n'ont pas été menées dans une perspective de réflexion didactique, l'objectif est ici de dégager les éléments des données publiées qui permettent d'éclairer certains enjeux des pratiques d'enseignement : si la bande dessinée est plébiscitée par les jeunes, quelles nuances s'observent dans les types de bandes dessinées lues, et surtout dans les manières de les lire et de les mettre en relation (ou pas) avec d'autres lectures ? Comment cette lecture évolue-t-elle de l'école à la fin du collège ? Des profils-types de lecteurs de bandes dessinées peuvent-ils être identifiés ?

Après une présentation des données quantitatives les plus saillantes, deux aspects des données sont approfondis et mis en relation avec les enquêtes qualitatives : la question des modes d'articulation des diverses lectures entre elles puis celle des médiations qui favorisent l'engagement des 7-15 ans dans la lecture de bandes dessinées. La dernière partie s'efforce d'identifier les enjeux propres aux lectures scolaires de bandes dessinées pour nourrir la réflexion didactique.

1. RÉSULTATS SAILLANTS DES ENQUÊTES QUANTITATIVES : UNE PLACE À PART ?

La bande dessinée occupe incontestablement une place de choix parmi les types de livres lus et appréciés par les jeunes lecteurs, sans toutefois

1. Les résultats sont publiés et analysés dans l'ouvrage collectif *La Bande dessinée, quelle lecture, quelle culture ?*, publié en 2015 sous la direction de Benoit Berthou.

constituer une exception au sein des pratiques de lecture prises dans leur ensemble.

1.1. La place de choix des BD dans les lectures des 7-15 ans

Plusieurs chiffres placent les bandes dessinées en tête du palmarès des lectures des enfants et adolescents : avec 53 % des 7-19 ans interrogés en 2022 qui déclarent la bande dessinée parmi « les types de livres préférés dans le cadre des loisirs », c'est la réponse la plus fréquente (CNL, 2022). Suivent les romans avec 40 % et les mangas à égalité avec 40 % également – dans la mesure où dans ce questionnaire, BD et mangas ont été distingués², on peut supposer que le total des sondés ayant indiqué l'une et/ou l'autre réponse (plusieurs réponses étaient possibles) dépasse même les 53 % et que l'avance prise par la bande dessinée sur le roman dans les préférences des jeunes est d'autant plus importante. De manière complémentaire, les bandes dessinées représentent plus de la moitié des livres lus au cours des douze derniers mois précédant l'enquête par les 7-15 ans (CNL, 2020) et sont lues par l'immense majorité de cette catégorie : 77 % des 7-15 ans ont lu au moins une bande dessinée au cours de l'année ; 47 % déclarent en lire au moins une fois par semaine.

La force du lien entre bandes dessinées et jeunes lecteurs se traduit à deux niveaux : non seulement les bandes dessinées sont les lectures favorites des jeunes lecteurs, mais selon une perspective complémentaire, c'est dans cette catégorie de la population qu'elles sont le plus lues, le taux de lecteurs de bandes dessinées parmi les plus de 15 ans descendant à 43 % (CNL, 2020). L'effet âge est en effet celui qui joue le plus parmi les différentes variables enregistrées dans les enquêtes quantitatives, les dernières enquêtes du CNL confirmant les résultats de l'enquête de la BPI quant à « l'aspect juvénile de la pratique de lecture de bande dessinée » (Evans, 2015). Ainsi, alors que pour le lectorat adulte de BD, une surreprésentation des catégories socioprofessionnelles les plus aisées et les plus diplômées est observée

2. Cette distinction fréquemment opérée se fonde sur un cloisonnement géographique et une segmentation éditoriale. Mais en termes de médium et d'activité de lecture, il n'y a pas lieu de donner à cette ramification géographique et éditoriale plus d'importance qu'à d'autres ramifications du médium bande dessinée, comme celles qui séparent des genres (BD d'aventure vs BD d'humour par exemple) ou d'autres catégories de production (notamment romans graphiques vs BD plus commerciales). Dans la suite de l'article, le syntagme « bande dessinée » est donc employé avec une acception générique, et englobe toutes les narrations en images séquentielles. Pour une synthèse sur ces enjeux de catégorisation, voir Groensteen (2012).

(Maigret, 2015), pour les 7-15 ans, « la CSP de leur foyer est équivalente à celle de l'ensemble des enfants de leur âge » (CNL, 2020, p. 26).

Au sein de la classe d'âge, si les différences liées au milieu socioprofessionnel des parents semblent peu importantes, une nuance est à apporter quant à la prédominance des bandes dessinées dans les lectures des 7-15 ans : un écart notable apparaît dans la part de bandes dessinées entre les lectures des filles et des garçons, à l'image de la situation de la population adulte, où les femmes sont plus grandes lectrices mais moins lectrices de bandes dessinées (Evans, 2015). Parmi les 13-15 ans, la pratique de la lecture loisir est nettement plus forte chez les filles (81 %) que chez les garçons (68 %) (CNL, 2022) ; or les filles, plus grandes lectrices, se tournent moins vers la bande dessinée, elles ne sont que 65 % à déclarer en avoir lu au cours des 12 derniers mois contre 83 % des garçons (CNL, 2020). Ces résultats sont confirmés par les questions sur les types de livres lus le plus souvent, les filles de 7-19 ans plaçant les romans en tête du podium (à 58 % contre 52 % pour les BD) quand les garçons de la même tranche d'âge sont 59 % à citer les BD mais seulement 34 % les romans (CNL, 2022). Si les taux de réponse concernant les BD sont proches, le rapport établi entre lectures de bandes dessinées et autres types de lectures est nettement différent. Se joue ici une différence qui tient en fait moins aux bandes dessinées qu'à d'autres pratiques de lecture, au sein desquelles il importe de situer la lecture de bandes dessinées qui, malgré la place privilégiée qu'elle occupe dans les lectures des jeunes, ne fait pas exception à des logiques plus générales, à plusieurs égards.

1.2. Une pratique qui ne fait pas exception

Ce que les enquêtes sur la lecture auprès de la population adulte ont montré progressivement depuis les années 1990 s'applique aussi aux jeunes lecteurs : « les plus forts lecteurs de livres apparaissaient également comme les plus forts lecteurs de bandes dessinées », selon la synthèse de ces résultats proposée par Maigret (2015). Ainsi, très peu de jeunes lecteurs de bandes dessinées, seulement 2 % d'entre eux, ne lisent que ce seul type de livres (CNL, 2020). Ce résultat est sans doute lié au poids des lectures prescrites pour les 7-15 ans, ne leur permettant pas d'être des lecteurs exclusifs de bandes dessinées, quand bien même leurs goûts les porteraient à cette spécialisation. Le pourcentage de lecteurs exclusifs de bandes dessinées pourrait donc être sous-estimé. Mais d'autres données montrent qu'une dynamique sans rapport avec la part des lectures prescrites par l'école agit : [...]